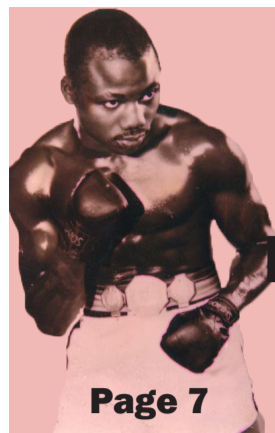


# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU JEUDI 25 NOVEMBRE 2021



**Idrissa Dione**  
**La bonne garde**

Page 7

# ABDOULAYE WADE



**Tribun et  
bâtitisseur**

**Pages 4&5**



## DR THIERNO SEYDOU BADIANE, CANDIDAT À LA MAIRIE DE KAFFRINE

# « Ma candidature est une demande sociale de la majorité silencieuse »

Membre du Parti socialiste, Dr Thierno Seydou Badiane a décidé de se présenter aux élections locales à Kaffrine avec une liste parallèle. Dans cet entretien qu'il a accordé à votre journal *Le Devoir*, ce spécialiste en passation de marché revient en détail sur ses motivations et ses ambitions pour sa ville.

master 2 en management et passation de marché à l'autorité de régulation des marchés publics du Sénégal (Armp). Je suis enseignant de formation ayant fait tous les échelons d'enseignement du préscolaire en passant par l'élémentaire, le moyen, le secondaire et le supérieur.

**À votre avis, qu'est-ce qui manque aujourd'hui aux collectivités territoriales pour entamer leur essor ?**

Ce qui manque aux collectivités locales pour se développer, ce sont des dirigeants compétents, qui savent innover et entreprendre.

**En quoi êtes-vous différent d'eux ?**

Je diffère des autres candidats car je suis un homme ubiquiste ; je suis également un homme de sciences, un chercheur, un juriste spécialiste en relations internationales, un pédagogue. En résumé, un homme d'ouverture plein d'innovations.

**De quoi a réellement besoin Kaffrine ?**

Kaffrine a besoin de changement urgent avec l'Union citoyenne/Bunt bi, pour la réalisation d'un programme de développement soutenu par une équipe dynamique capable d'apporter des solutions aux différents problèmes socio-culturels de nos populations avec une définition précise de nos différents projets relatifs à l'environnement, aux infrastructures, à l'emploi des jeunes et à la lutte contre la pauvreté. Pour cela, nous nous devons de garder la maîtrise de notre destin et refuser une reconduction suicidaire des partis et coalitions de partis qui confondent le développement et l'intérêt personnel. C'est la raison pour laquelle nous proposons de bâtir un Kaffrine nouveau à cheval sur la solidarité, l'unité, le travail, la rectitude et l'amour du bien.

**Sur quoi sera axé votre programme ?**

Nous voulons dans un premier temps rapprocher la commune des populations. Nous comptons réhabiliter et équiper nos écoles et équiper gratuitement les élèves en fournitures scolaires. Nous allons également contribuer à la prise en charge des factures d'eau et d'électricité des écoles primaires. Nous ne laisserons

**Lire la suite en page 6**



**Dr Thierno Seydou Badiane, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?**

Merci beaucoup de cette opportunité que vous m'offrez pour m'adresser à mes concitoyens. Je m'appelle Thierno Seydou Badiane. Je suis manager et spécialiste en passation des marchés publics. Je suis actuellement chef de la division des marchés de DEQS/Sénégal.

**Dr Thierno Seydou Badiane, en tant que responsable socialiste, pourquoi êtes-vous candidat aux élections locales à Kaffrine alors que votre coalition Benno bokk yakaar a le sien ?**

J'ai décidé de me présenter aux élections locales car dans la coalition Benno bokk yakaar, je ne suis associé à rien du tout alors que je suis acteur politique souteneur du président Macky Sall avec une base silencieuse sur qui je compte pour gagner l'élection. Je suis inspecteur de l'enseignement, titulaire d'un doctorat en entomologie au département de biologie animale de la Faculté des sciences et techniques de l'Ucad, d'une licence, d'une maîtrise en droit public, d'un master 2 science politique et d'un mémoire de thèse en science politique en phase de correction, dernière mouture déposée. Je suis spécialiste en passation de marché, titulaire d'un

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

Parcelles Assainies,  
Unité 10-276, Dakar

**77 595 21 61**

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

**Rédaction**

Pathé MBODJE,

Mass NIANG

Charles SENHOR,

Habib KA

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

**Infographiste**

Alioune Khalil KANE

**Metteur en page**

Laay Gooto

**Web**

medhamo@hotmail.com

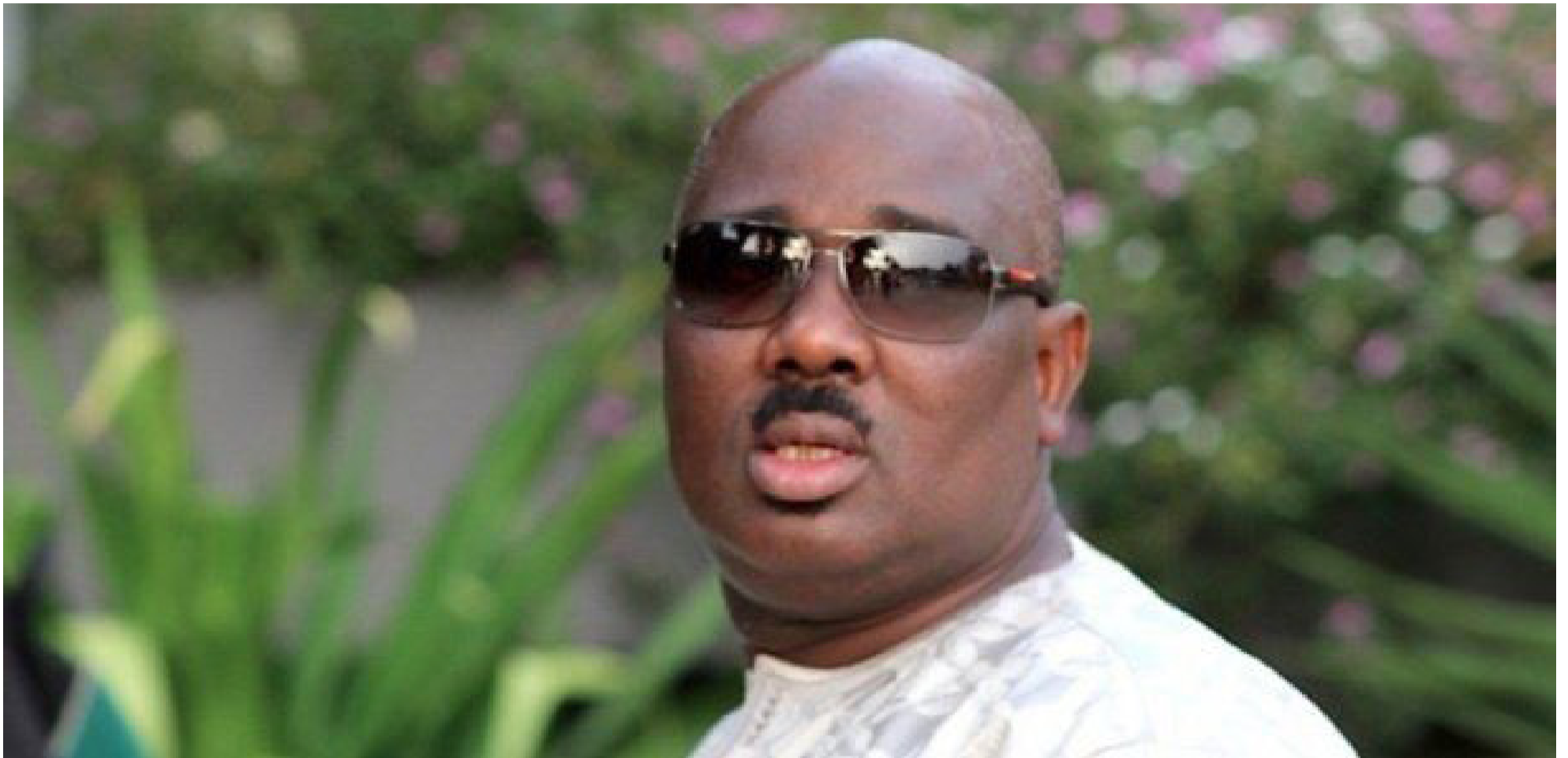
(Design)

**Administration**

Tchalys

## MATAM-ÉLECTIONS COMMUNALES

# Les listes départementales se taillent la part du lion



Par **Habib KÂ**,

Chef du bureau régional de Matam,  
Thilogne

Le département de Matam, à la Présidentielle de février 2019, comptait 141.292 électeurs répartis entre 10 communes dont Nabadji Civol (26.302), Bokkidiawé (23.353), Ogo (19.207) en sont les 3 premières plus peuplées, suivies derrière par les Agnams (16.638), comme l'indiquent les données ci-après :

Nabadji Civol	
Electeurs	26.302
pour cent	18,61%
proportionnalité	11
conseillers	5
Bokkidiawé	
E.	23.353
P.	15,53%
P.	10
C.	5
Ogo	
E.	19.207
P.	13,59
P.	9
C.	2

Agnams

E.	16.638
P.	11, 78%
P.	7
C.	24

Si la proportionnalité était le critère de choix, critère objectif, démocratique, Nabadji Civol ne serait pas délesté de 6, ainsi que Bokkidiawé de 5, Ogo de 7, Dabia de 2, Ourosogui 1, pour faire la part belle à Agnam avec 24 conseillers au lieu de 5.

Why ?

À défaut de contrôler, comme en 2014, l'ensemble des maires du département de Matam, voire celui de Kanel, Farba Ngom a fait du département son affaire personnelle en reconduisant son président Amadou Djibril Diallo et en lui adjoignant un bureau entièrement acquis à sa cause.

Faut-il rappeler que le département de Matam est une affaire apéro-apériste, avec en lame de fond une contestation sérieuse du leadership d'un Farba très autoritaire, très dominant, qui à la limite a fini d'irriter les nerfs des autres leaders locaux, que même les plus serviles sont devenus répulseurs ?

## SOCIÉTÉ

### Violences conjugales et politiques Incapacité à exprimer ses émotions avec un temps limité au présent

Par **Marie CHICOUNE**, Montréal

«La disparition progressive des temps (subjonctif, passé simple, imparfait, formes composées du futur, participe passé...) donne lieu à une pensée au présent, limitée à l'instant, incapable de projections dans le temps.

La généralisation du tutoiement, la disparition des majuscules et de la ponctuation sont autant de coups mortels portés à la subtilité de l'expression.

Supprimer le mot «mademoiselle» est non seulement renoncer à l'esthétique d'un mot, mais également promouvoir l'idée qu'entre une petite fille et une femme il n'y a rien.

Moins de mots et moins de verbes conjugués, c'est moins de capacités à exprimer les émotions et moins de possibilité d'élaborer une pensée.

Des études ont montré qu'une partie de la violence dans la sphère publique et privée provient directement de l'incapacité à mettre des mots sur les émotions.

Sans mot pour construire un raisonnement, la pensée complexe chère à Edgar Morin est entravée, rendue impossible.

Plus le langage est pauvre, moins la pensée existe.

L'histoire est riche d'exemples et les écrits sont nombreux de Georges Orwell dans 1984 à Ray Bradbury dans Fahrenheit 451 qui ont relaté comment les dictatures de toutes obédiences entravaient la pensée en réduisant et tordant le nombre et le sens des mots.

Il n'y a pas de pensée critique sans pensée. Et il n'y a pas de pensée sans mots.

Comment construire une pensée hypothético-déductive sans maîtrise du conditionnel? Comment envisager l'avenir sans conjugaison au futur? Comment appréhender une temporalité, une succession d'éléments dans le temps, qu'ils soient passés ou à venir, ainsi que leur durée relative, sans une langue qui fait la différence entre ce qui aurait pu être, ce qui a été, ce qui est, ce qui pourrait advenir, et ce qui sera après que ce qui pourrait advenir soit advenu? Si un cri de ralliement devait se faire entendre aujourd'hui, ce serait celui, adressé aux parents et aux enseignants: faites parler, lire et écrire vos enfants, vos élèves, vos étudiants.

Enseignez et pratiquez la langue dans ses formes les plus variées, même si elle semble compliquée, surtout si elle est compliquée. Parce que dans cet effort se trouve la liberté. Ceux qui expliquent à longueur de temps qu'il faut simplifier l'orthographe, purger la langue de ses «défauts», abolir les genres, les temps, les nuances, tout ce qui crée de la complexité sont les fossoyeurs de l'esprit humain. Il n'est pas de liberté sans exigences. Il n'est pas de beauté sans la pensée de la beauté».

**Christophe CLAVÉ**

Merci à Lionel Laval pour cet éclairage !



# Abdoulaye Wade tribun et bâtisseur

**En l'an 2000, une nouvelle ère politique s'installe au Sénégal. Après une longue période de ras le bol socialiste, le plus tenace, le plus irréductible opposant au régime socialiste vient de remporter la plus éclatante victoire à l'élection présidentielle, mais aussi la plus chargée d'espoir. Maître Abdoulaye Wade, un brillant intellectuel, un tribun politique, vient de voir son rêve d'occuper la plus haute station du pays se réaliser. Il est élu président de la République du Sénégal. Les attentes sont énormes, et son projet de société décliné emporte l'adhésion des masses populaires.**

Par El Hadji Ibrahima NDAW

Il voit le jour à Kébémér, où il mène une enfance assez agitée, sous le climat sec et aride du sahel, à travers les grands espaces chauds et secs ; cela a certainement forgé son caractère d'endurance, car l'homme est doté d'un courage qui frise la témérité. Il est prêt à donner sa vie pour une idée, convaincu de son bon droit. « J'ai été un enfant turbulent et bagarreur, qui aimait relever les défis et osait faire ce que les autres n'osaient pas faire. J'adorais braver les difficultés... », explique Abdoulaye Wade dans son entretien avec le journal Lissa. Ce trait de caractère l'accompagnera dans son parcours, aussi bien universitaire que politique. Cela expliquera sans doute ses positions sur beaucoup d'événements qui ont jalonné sa vie.

Après l'école primaire supérieure Maurice de Lafosse, et une formation d'enseignant de 3 ans à l'école William Ponty de Thiès, il est sélectionné pour passer le Brevet élémentaire. Admis à l'examen de sortie, il est alors retenu comme maître d'internat et a ainsi pu passer son baccalauréat avec succès. Il poursuivra ses humanités en France, grâce à une bourse accordée par Maître Lamine Guèye, alors maire de Dakar. Son cursus universitaire, qu'il mène tambour battant, indique à suffisance sa soif de connaissances mais également une certaine instabilité qui l'habite. Il le confesse par ailleurs : « J'ai fait un cursus scolaire assez compliqué. Je sortais d'un cours pour un autre. Je sortais d'une faculté pour une autre. Je passais ainsi 3 examens par an dans les facs de Lettres, de Droit, de Sciences... ». Il fera une accumulation de connaissances à travers toutes les facultés qu'il a eu l'occasion de fréquenter. Il a pratiquement tâté à toutes les disciplines : scientifique, littéraire, juridique et obtenu son doctorat en Droit et sciences économiques.

## Du PAI à l'UPS, les diplômés ne font pas le politicien

À son retour au Sénégal, il s'investit dans la politique, comme tous les intellectuels de son époque. Son tempérament est tel qu'il ne faut donc pas s'étonner que cet homme-là ne soit pas satisfait de son itinéraire politique correspondant à ses flirts avec le mouvement PAI de Majmouh Diop, le BMS de Cheikh Anta Diop et l'UPS de Léopold Sédar Senghor. Dans cette dernière formation, par sa proximité avec Senghor, avec lequel il partage beaucoup d'idées, il milite dans sa ville de Kébémér. Mais il se rend vite compte que les diplômés ne font pas le politicien. Son dépit sera grand, les hommes en place feront écran contre lui, et l'homme bouillonne d'idées, il a des ambitions et ne peut rien entreprendre à l'intérieur de ces structures.

Il se retire de l'UPS et se consacre à son activité d'avocat, mais également d'expert et de consultant, pour des organismes internationaux, publics et privés. Cependant, dans toutes les structures qu'il a intégrées, il y a beaucoup appris. Sa conviction est alors faite qu'il lui faut un cadre politique dans lequel il puisse évoluer à sa guise. Il le confirme lui-même : « Je vais me battre, comme cela, une fois arrivé au niveau de la décision, j'applique mes idées ». Un rêve légitime, et le destin le place un jour en face de jeunes venus le sol-

liciter, en tant qu'avocat pour la reconnaissance de leur parti "Sunugal", suspecté de régionalisme par le pouvoir en place. Il s'associe alors à eux, et ensemble, ils décident de créer le Parti démocratique sénégalais -PDS- et désignent Maître Abdoulaye Wade comme Secrétaire général.

À Léopold Sédar Senghor, ce parti sera présenté comme un parti de contribution pour tromper la vigilance de Senghor (si ce n'est pas de la complicité) de même qu'à bon nombre de Sénégalais qui y voyaient réellement un parti de contribution. Il s'insère ainsi dans les quatre courants politiques définis par Senghor.

Cette période va durer plus d'une vingtaine d'années et se traduira par un long combat pour la démocratie mais aussi un combat pour le pouvoir. Un parcours semé de privations de toutes sortes, de déceptions, de heurts avec le pouvoir en place. Il deviendra le plus implacable et le plus irréductible opposant d'Abdou Diouf et ses entrismes dans le gouvernement socialiste, devenus célèbres, n'émoussent pas sa combativité. Du reste, ce dernier confesse, au cours d'une émission radiophonique à RFI, que pour faire passer des mesures qu'il craint impopulaires, il lui arrive d'associer Maître Wade aux affaires de l'Etat. Il a la certitude, en ce moment-là, que la "rue" ne bougera pas et que l'ébullition sociale attendue n'aura pas lieu. Drôle de compagnonnage-opposition, au cours duquel tous les deux trouvent leurs comptes : pour Abdou Diouf, le front social est momentanément apaisé et pour Abdoulaye Wade, il est dur de mener une op-

position de cette envergure sans ressources financières additionnelles.

## Déroutant, Ndiombor

L'homme, en vérité, est quelque peu déroutant. Il est un homme d'idées, un intellectuel pur, mais l'homme est aussi affable dans le privé, capable de dépassement, sensible aux souffrances des autres. Ses actes pour soulager autrui sont innombrables et ceci dans la discrétion la plus totale. Cela constituera sa force dans tous les actes qu'il aura à poser, aussi bien sociaux, économiques que politiques. Cet homme concentre au tour de sa personne beaucoup de controverses. Jamais homme politique sénégalais n'a suscité autant d'admiration chez les uns et de défiance chez les autres. Cette intelligence cultivée très tôt, liée au désir inassouvi de beaucoup apprendre, de tout apprendre, a donné naissance à des idées peaufinées au contact des réalités politiques, économiques, sociales, écologiques et culturelles du continent africain et du monde.

Le livre qu'il fera éditer est le résultat de ses investigations : « Un destin pour l'Afrique ». Une véritable profession de foi, assortie de solutions concrètes pour l'Afrique et sa jeunesse. Les axes de pensées développés dans cet ouvrage rappellent, sur le plan politique, le combat de Léopold Sédar Senghor. La pertinence des visions dégagées révèle un état d'esprit tout à fait orienté vers un engagement politique digne d'un véritable et authentique panafricaniste, en même temps qu'il voue à son pays un amour viscéral.

Wade est allé beaucoup plus loin dans cette vision pour l'Afrique que Senghor. Il est vrai que l'économiste et le juriste ont joué un rôle essentiel dans toutes les approches qui ont été faites. Le libéralisme social démocratique, c'est le modèle politique sur lequel il voudrait s'appuyer dans la gestion de son pays. Un modèle qui correspond, selon lui, à nos réalités sociales et culturelles du moment.

Ce qu'on pourrait lui reprocher, comme d'ailleurs à Léopold Sédar Senghor, c'est de n'avoir pas su susciter autour de leurs pensées un courant local fort, capable de les mettre en œuvre et de les pérenniser. Pour bien comprendre Abdoulaye Wade président, il ne faut donc pas perdre de vue la nature de l'homme, ses pensées et cette volonté longtemps exprimée de pouvoir enfin appliquer ses idées. Et elles sont nombreuses, ses idées, autant pour son pays, pour l'Afrique que pour les rapports entre le Sénégal, l'Afrique et le reste du monde. C'est une œuvre gigantesque et le temps lui manque cruellement.

Au Sénégal, le troisième âge se rappelle, avec nostalgie et reconnaissance, toutes les mesures prises pour son confort dans les files d'attente. Mais au terme de son deuxième mandat, Abdoulaye Wade doit faire face aux « déçus du sopi » (en particulier les jeunes), qui lui reprochent de ne pas avoir tenu ses promesses en matière d'éducation et d'emploi notamment. S'il a multiplié les efforts en faveur de l'amélioration des infrastructures scolaires et lancé de « grands travaux » (autoroute à péage pour désengorger Dakar, aéroport de Diass, plate-forme industrielle, modernisation du parc électrique de la SENELEC, développement de l'exploitation minière), son bilan économique et social, affaibli par les crises qui touchent l'agriculture, l'industrie ne permet pas de réduire significativement la pauvreté et d'améliorer l'accès de la population aux services de base. Dans un contexte politique de plus en plus tendu, marqué par les dérives financières, les multiples affaires, le peuple note une gestion gangrenée par la corruption et le népotisme et un État de plus en plus autoritaire. Et la crise économique mondiale n'arrangera pas la situation.

Malgré tout, aujourd'hui quand nous observons tous les ouvrages qui sortent de terre, à travers la ville de Dakar et ailleurs au Sénégal, nous reviennent alors ces mots de Senghor : « Dakar sera comme Paris en l'an 2000 ». Abdoulaye Wade a fait le vœu de réussir ce grand pari. Alors toute opposition à sa progression lui pèse énormément et le retarde davantage. Cela explique en partie et avec son âge avancé, tous les déra-

Lire la suite en page 6







# Wade 2.0

Sapristi ! Que c'est beau cette «Une».. Tout un art, aussi bien la formulation que le portrait venu à son heure !

-Karim ressemble trop à son père. Evident en plus.

-«L'ombre tutélaire »...

Tous les nuages voyagent...

Bravo Grand-frère

Bon dimanche

-J'attends un numéro spécial avec toutes les plumes encore... en vie avec un edito de Me Wade et un mot de Me Ousmane Ngom.

-Pour les voeux du 31 décembre 2021

-Nous aurons ainsi droit à deux « messages du nouvel an »...

« Un train en cache un autre... »

-C'est une bonne date

-C'est une excellente idée, c'est le moment de rendre hommage à un monument de la politique sénégalaise.

-Me Wade a cassé tous les monopoles, je cite :

Parti unique

Syndicat unique

Presse unique

Tous ces monopoles ont été cassés un à un sans violence

-C'est ça la vérité historique. Meilleur hommage ne saurait lui être

rendu sur tous les aspects que tu viens d'énumérer. Tu as oublié son passage remarqué à l'université comme professeur et dans le barreau, rien que pour avoir défendu feu Mamadou Dia lors de son procès historique

-« Nous sommes six, nous étions une vingtaine... »

Les vingt et plus ( la liste complète devrait pouvoir être établie avec précision) pourraient par exemple rédiger le « manifeste des 21 »... (étiez-vous 21?)

Comme autrefois, durant la guerre d'Algérie, a été rédigé en France « le manifeste des 121 »

Le retentissement du « manifeste des 121 » a été considérable....

Les Sénégalais qui ont compris le signal donné par le Pape du Sopi en matière de presse, attendent le « manifeste des 21 »...

-Vous saurez défendre avec « éclat » les hautes valeurs de la presse et de ses principes constitutifs et inaliénables.

Vous les connaissez sur « le bout de vos plumes »

A vous lire tous, bientôt...

-Un homme politique que n'apprécient guère beaucoup. J'ai écrit sur lui. S'il avait pas dérapé avec l'histoire de son fils je pense qu'il aurait eu son dernier mandat.

Un homme attachant qui a beaucoup fait pour son pays.



## Un rappel utile

Le rappel des étapes de l'évolution de la presse au Sénégal et du rôle que l'ex-président Abdoulaye Wade y a joué est fort utile : beaucoup de jeunes qui aujourd'hui participent au débat politique ignorent ces réalités «historiques».

Il fut un temps, pas si lointain, où communiquer sur des sujets qui déplaçaient pouvait amener le communicant à subir de sévères coercitions.

Toutefois, il aurait été bon de rappeler également quelques trajectoires de nombre de professionnels de la plume ; ils n'ont pas été les seuls (le vocable transhumant n'avait pas encore intégré le discours politique) qui ont participé à cette épopée et lesquels ont fini par céder à la gravitation du centre où il faisait bon vivre malgré de fortes réserves déontologiques.

La constance est une grande qualité pourvu qu'elle soit positivement orientée.

Ce travail de rappel est à saluer.

Bonne continuation.

Ababacar Sadikhe DIAGNE



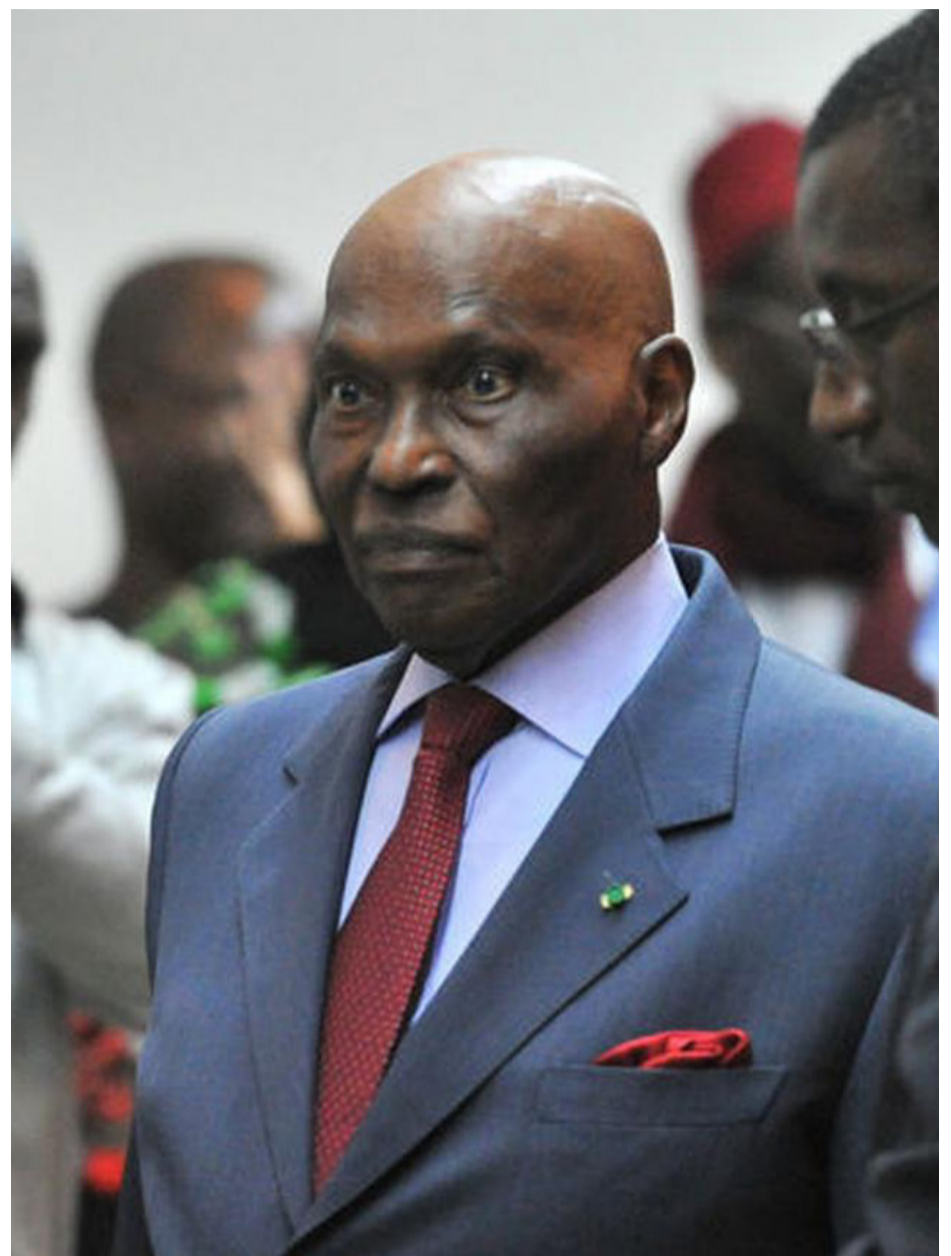
## Abdoulaye Wade tribun et bâtisseur (suite)

pages et les affaires notées çà et là au cours de ses mandats et que l'opposition et la société (surtout les jeunes) ne lui pardonnent pas. Mais tout, ses idées sur le Sénégal et sur l'Afrique sont généreuses. Cependant a-t-il raison ou tort dans ses approches ? Seule l'histoire le dira un jour. Ce qu'il faut retenir, c'est que les grands peuples se sont élevés dans le sacrifice.

Une génération doit se sacrifier pour une autre et ce poids doit être senti par tous. C'est peut-être cela aussi qui a manqué et qui est reproché à Abdoulaye Wade, quand nous observons le train de vie agressif de ses partisans.

En outre, l'une des plus grandes erreurs de Maître Wade est d'avoir voulu intégrer dans les sphères politique et gouvernementale son fils Karim Wade, jeune, inexpérimenté et ignorant tout des réalités sénégalaises, parce que français d'origine, ayant acquis la nationalité sénégalaise en l'an 2002 seulement. Ce qui explique, sur le plan politique, en plus de sa manière de gérer son parti, la désagrégation et les mutations successives du PDS qui enregistre des départs –souvent forcés– de poids lourds tels Jean Paul Dias, Serigne Diop, Marcel Bassène, Idrissa Seck, Macky Sall, etc. Il faut dire que la volonté de massification du PDS, qui suivra en 2000, n'est pas une panacée en soi : les motivations des uns et des autres sont souvent mal vécues en interne, malgré le culte de la personnalité qui fait de Maître Wade la seule "constante" du parti. Ainsi que nous l'avons souligné tantôt, Abdoulaye Wade dérouta. L'état de grâce que lui a accordé le peuple depuis 2000, a fini d'installer chez lui un sentiment "d'invulnérabilité" politique, au point de s'identifier à un messie capable de recevoir l'onction du peuple pour un troisième mandat présidentiel, malgré les rigueurs de la Constitution.

Il faut dire que durant tous ses mandats, Abdoulaye Wade a réussi la prouesse de banaliser quelque peu les Institutions du pays, de sorte que dans son parti, chaque membre, imbu d'une parcelle de responsabilité, se croyait tout permis. Ce sentiment d'électron libre a engendré un tourbillon dévastateur qui a balayé une grande partie des prérequis de notre système de valeurs. Est venue se greffer, à cette situation, la tragédie du bateau "le Joola", une erreur lamentablement humaine, mal gérée, et qui laisse les innombrables victimes et leurs parents dans une soif extrême et légitime de justice. Le naufrage a quelque peu déstabilisé l'opinion publique qui comprend mal, alors que toutes les responsabilités sont situées, l'absence de sanctions pour un Etat de droit. Ceci n'est-il point prémonitoire d'une fin politique pour lui ? Car le peuple désorienté, sous le poids des difficultés sociales et la dévolution monarchique pointée sur sa tête, fait barrage. Ebranlé, celui que beaucoup prenait pour une "bête politique", n'ayant pas appréhendé la pleine mesure de ses capacités physiques et intellectuelles, parce que sénile, s'est lourdement couché, touché au plus profond de son orgueil le 25 mars 2012. Enfin, Abdoulaye Wade, on l'aime ou on ne l'aime pas. Mais ce que le monde retiendra sous son magistère, c'est que le Sénégal a vécu de profonds bouleversements sociaux, économiques et culturels.



## DR THIERNO SEYDOU BADIANE, CANDIDAT À LA MAIRIE DE KAFFRINE (SUITE)

aucune entité : de la case des tout-petits aux daaras. La gratuité des inscriptions des élèves du cycle fondamental à 10 ans, et cette contrepartie sera versée par la commune sous forme de subvention aux écoles élémentaires et collèges (calculer le ratio en fonction du nombre d'élèves par niveau)

...

La Santé reste pour nous une préoccupation. Conscient de la démographie grandissante de la Commune et de l'apparition de nouvelles pathologies, nous voulons améliorer le plateau sanitaire de Kaffrine avec «Kaffrine santé» qui va montrer le chemin à suivre, avec la distribution de moustiquaires imprégnées et de médicaments et une assistance assidue aux personnes du 3e âge... Nous ne laisserons aucun secteur en rade. Du social au sport à la culture, en passant par l'économie, l'environnement, le Tourisme, l'éducation et la formation, nous avons l'intention de répondre aux aspirations des populations.

### Dans les détails, qu'allez-vous faire concrètement ?

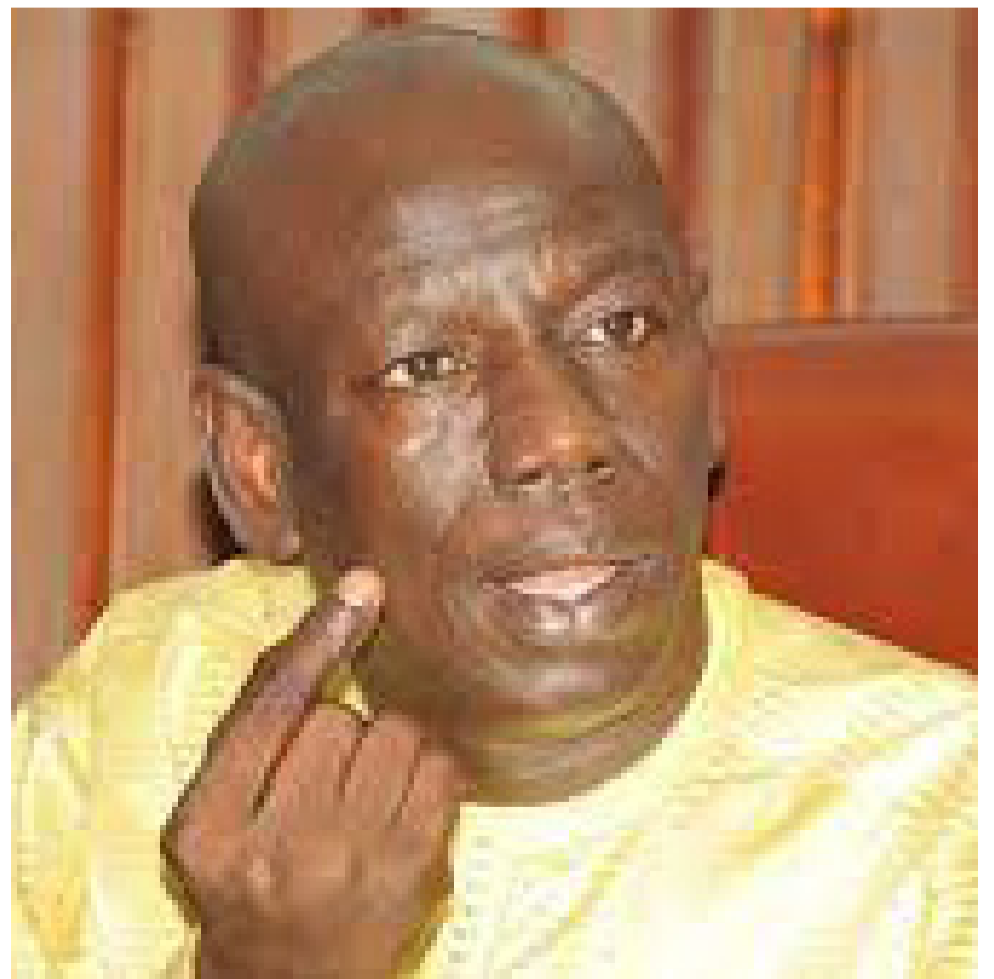
Nous allons créer un projet d'appui aux initiatives culturelles locales, véritable politique de valorisation des produits culturels, de promotion de l'art et des artistes locaux.

Nous prévoyons la construction d'un complexe sportif de 15.000 places avec terrain de foot, de basket, de handball, ...

### Comment allez-vous trouver les moyens ?

Il faut aller à l'étranger convaincre les partenaires techniques et financiers dans le cadre d'un partenariat pour booster l'investissement dans la commune. Notre commune doit être orientée vers l'extérieur pour développer le terroir. Nous sommes porteurs d'idées nouvelles, versées sur l'évolution technologique du monde moderne, de potentialités, d'un savoir-être et d'un savoir-faire. Bref, d'une autre conception de l'homme et de la cité. Nous convions donc nos concitoyens à un pacte social qui vise essentiellement à reconstruire une équipe municipale de type nouveau, porteuse de valeurs, avec une vision nouvelle et des élans de solidarité nouveaux qui feront de chaque conseiller un vecteur de développement à la base. Nous aurons le temps de détailler tout notre programme que nous avons confectionné pour les populations. Parce que nous estimons que nos concitoyens ont un besoin réel dans la gouvernance locale.

Réalisé par Sergio RAMOS





## PASSÉ-PRÉSENT

### IDRISSA DIONE

# Le crochet d'Eddy

Les traductions en anglais, espagnol et allemand donnent la dimension internationale du champion. Si [ausenegal.com](http://ausenegal.com) sauve l'honneur en français, c'est juste pour donner l'essentiel sur Idrissa Dione.

Trente-trois ans après le sacre de Battling Siki, Idrissa Dione alias Eddy est le second Sénégalais champion d'Europe. Il avait la bonne garde, pour les puristes du noble art.

Né le 21 juillet 1929 à Libreville, il est l'un des plus grands boxeurs du continent et une légende vivante du noble art qui avait la boxe dans l'âme.

Trente-trois ans après le sacre de Battling Siki sur la fin tragique duquel nous revenons, Idrissa Dione alias Eddy est le second Sénégalais champion d'Europe.

Né le 21 juillet 1929 à Libreville, il est l'un des plus grands boxeurs du continent et une légende vivante du noble art.

À l'âge de deux ans, ses parents l'envoient au Sénégal où il remporte le titre de champion du Sénégal en 1946, à seulement 17 ans. Deux ans plus tard, il remportait le titre de champion de Guinée avant de rejoindre la France pour le service militaire. Il poursuivit assidûment sa passion et sera sacré champion de France avant de rejoindre l'équipe nationale amateur : il disputa 108 combats avec 90 % de réussite. Une bonne moyenne pour passer professionnel sous l'égide du légendaire Assane Diouf.

Victoire après victoire, Eddy accédait au plus haut niveau en battant des renommées de la boxe française. Le 23 novembre 1953, il battait Robert Guivarch dans la salle Wagram à Paris et s'adjuge le titre de champion de France des mi-moyens. Il entamait à la suite une carrière internationale qui l'a mené au Moyen et Extrême-Orient, en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines et en Malaisie, avec une rançon de victoires à la clef.

De retour en France, il défie le champion d'Europe anglais sur ses terres. Dans des conditions extrêmement difficiles, il arrache le titre européen à Wally Thom au stadium de Liverpool le 23 juin 1955 : « À l'issue du quinzième round dans une partie âprement disputée », se souvient-il, avant de constater : « La boxe a été humanisée » pour ne pas dire modernisée.

Pour diverses raisons, il ne s'entendit pas avec les managers américains pour organiser le titre mondial avec Basilio.

Le champion d'Europe reprit la route de l'Australie où il remportait d'autres victoires dont le triomphe sur le champion local Alfie Sanss. En 1958, un malheureux coup de pouce à l'oeil de l'Allemand Aloïs Drande déclencha une cataracte traumatique qui l'éloigna définitivement des rings.

Avec 73 combats pro et seulement 9 défaites, Idrissa Dione retournait au Sénégal pour gérer le poste de directeur national, à la demande de l'Etat, occupé jusqu'en 1963 par Assane Diouf, décédé.

Instructeur et expert à l'AIBA, il a entraîné l'équipe d'Afrique lors des championnats du monde. Le père du Sédar de l'année 2005, Aïssa Dione, tient son gymnase au stade Iba Mar Diop. À 80 ans, il peine à renoncer à ce sport pour lequel il nourrit beaucoup de passion et espère qu'un jour, son titre de champion d'Europe sera arraché par un de ses élèves.

### Deux balles dans le dos

Le 15 décembre 1925, Louis Phal « Battling Siki », qui était sorti en disant à sa femme qu'il allait « faire un tour avec des amis », est retrouvé mort, au pied d'un immeuble de la 41<sup>e</sup> rue, dans le quartier de « Hell's Kitchen », près de chez lui. Il a été abattu de deux balles dans le dos, tirées de près. Il n'avait que 28 ans. Il avait connu la gloire malgré l'hostilité. Le nom de Siki serait la déformation du terme Siggil ! qu'il lançait aux boxeurs qu'il entraînait et qui veut dire en wolof (sa langue maternelle), « Relève la tête ! ».

D'autres champions de la boxe sénégalaise vont s'illustrer par leurs performances. S'ils ont bâti leur réputation dans les rings mondiaux, leurs noms continuent de résonner dans le panthéon du sport sénégalais.

Dans le lot, on peut noter le titre de champion de France de Michel Diouf, en 1958.

Il faut ajouter aux premières années des indépendances que d'autres grands boxeurs vont émerger. Comme ce titre de champion d'Europe glané par Mamadou Diallo ou encore les performances d'Assane Diouf qui fut à la fois champion de France des poids moyens et en même temps entraîneur de l'équipe du Sénégal de boxe qui a pris part aux Jeux de l'Amitié en 1963.

Dans les années 2008, d'autres boxeurs sénégalais marqueront leurs noms dans le noble art. On peut citer le Franco-sénégalais Souleymane Mbaye, champion du monde poids super-légers WBA (2006-2007) et champion d'Europe (2002, 2009). Ce dernier a également inauguré, en février 2018 à Dakar, une salle de boxe dénommée Keur of Champions unique pour former une élite de boxeurs africains.

En 1997, Jean Paul Mendy, avait relevé le niveau à Budapest (Hongrie) avec cette médaille de bronze poids moyen aux Championnats du monde de boxe amateur. La même année, Mohamed Ali Ndiaye marquera également son empreinte avec un titre de champion du Sénégal (1997, 1998, 1999), champion d'Italie en 2008, champion de l'Union européenne en 2012 et de l'Europe en 2013.

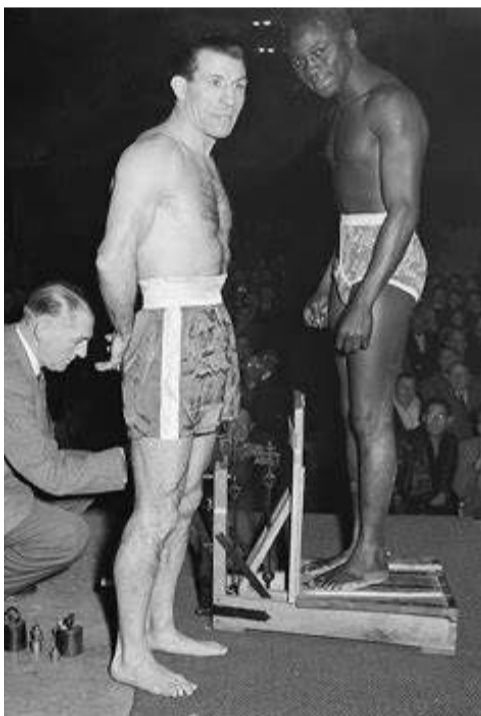
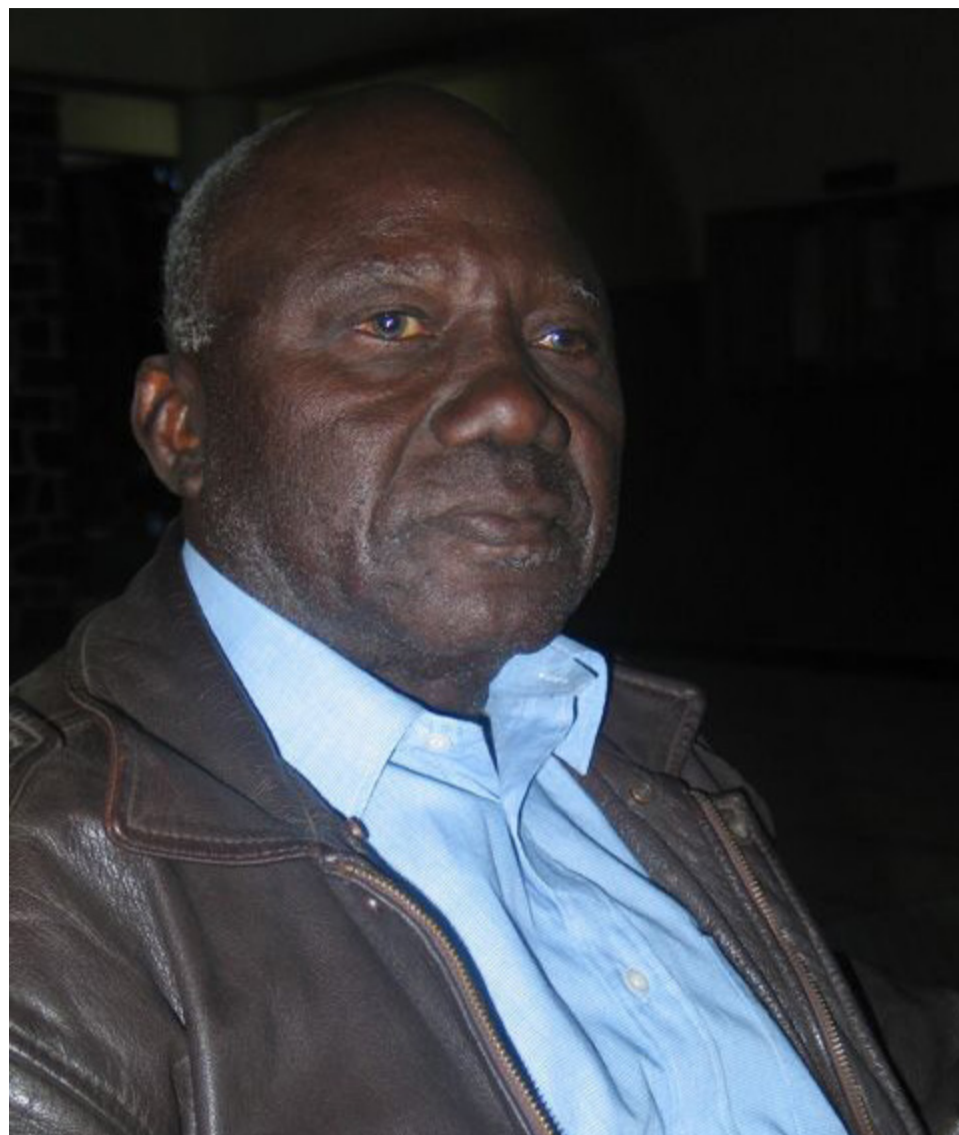
C'est également le cas pour Mamadou Thiam, boxeur franco-sénégalais avec ses titres de champion d'Europe poids super-welters (1998- 1999, 2001). En Afrique, la dernière grosse performance sera signée par Assane Faye qui a été sacré champion d'Afrique en 2006 au Gabon.

Sources :

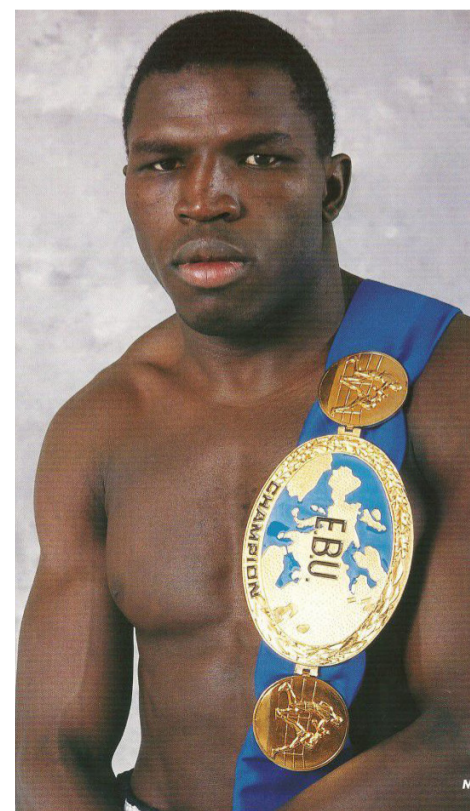
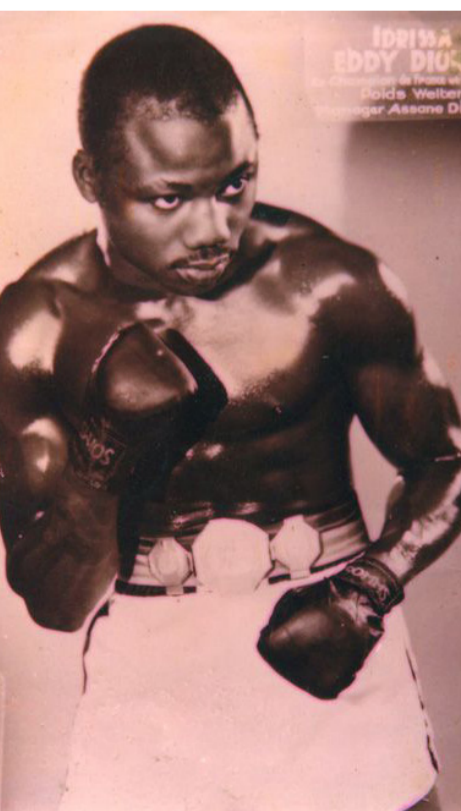
-[senegalplus.com](http://senegalplus.com)

-<http://www.au-senegal.com>

-Wikipedia



Souleymane Mbaye





## MUSIQUE ET VIEILLESSE

# Playlist des Torpédos ! Impossible de vieillir lorsqu'on est en confort avec le passé

La musique rajeunit le cœur et l'esprit et adoucit les mœurs ; sa capacité à replonger l'individu dans ses souvenirs les plus enfouis la rend magique. Vieux Paul, ancien mélomane, le confirme dans cet émouvant reportage.

Par Chérifa Sadany  
Ibou-Daba SOW

À la rencontre d'un vieux fun et ouvert d'esprit, Paul de son surnom, né en 1952. Retrouvé chez lui, vendredi après-midi, il n'a eu aucun mal à revenir sur sa jeunesse. À côté de son fils né en 1989, qui (ça se voit à plusieurs kilomètres de son regard) est séduit par son père. Monsieur Paul comme aime à l'appeler ses amis (une affaire à suivre) s'est installé dans son grand salon. Vêtu d'un boubou blanc, chapelet autour de son coup, il attendait confortablement qu'on lui serve son déjeuner qu'il avait préféré ne pas prendre avant la prière du vendredi. Quelques minutes après, une assiette bien couverte lui a été livrée par sa fille. Du "thiou diwtir kong fumé" était au menu.

Sa dégustation n'a pas duré plus de 20 minutes. Par élégance, il ne voulait pas faire attendre un jeune à la découverte de connaissance. « Je ne peux pas te faire attendre longtemps. En plus je dois aller diriger la prière de "takoussan" chez mon ami d'enfance à 17 heures. C'est ma routine tous les vendredis », informe-t-il.

En acceptant de replonger dans le passé, Paul incarne le portrait d'un vieux plein d'espoir, d'énergie et de souvenirs. L'écouter raconter de façon nostalgique ses moments de pur bonheur laisse croire qu'il n'est pas facile de vieillir lorsqu'on est en confort avec le passé. « J'ai commencé à m'intéresser à la musique avant mes 15 ans. À l'époque, j'avais subi deux fois une opération au niveau du ventre. C'est d'ailleurs ce malheur qui a freiné mes études en classe de CM2. Je souffrais tellement, mais au-delà du soutien de ma famille, il y avait la musique. Ça m'apaisait, ça m'accompagnait, ça m'inspirait, ça me reconfortait », se rappelle-t-il.

Touchant ! Le vieux Paul a fait un fabuleux voyage dans le passé en acceptant de partager sa jeunesse. Hypnotisé par ses beaux souvenirs, il revient sur les artistes qu'il écoutait à l'époque.

« All of my love », de Led Zeppelin (un chanteur du groupe britannique de rock) m'avait bercé durant mes journées de convalescence. Je maîtrisais tellement bien les paroles et jusqu'à présent : « The cup is raised, the toast is made yet again One voice is clear above the din proud Arianne one word, my will to sustain For me, the cloth once more to spin, oh All of my love, all of my love, oh All of my love to you », chantonne-t-il.

« C'était la Belle Époque, ma fille » ajoute-t-il en continuant : « Vous, votre génération, vous ne connaîtrez jamais le bonheur que nous la génération 52 avons connu », affirme-t-il fermement.

## Et que vous inspirait la musique de l'époque ?

« Oh énormément de choses ! La culture, le travail, la discipline, l'élégance, la rigueur. Nous écoutions de la musique pour nous informer avant de nous divertir. La musique était comme la littérature. Parfois elle était engagée chez certains artistes qui dénonçaient les tares de la société. D'autres faisaient voyager, rêver à travers leurs histoires. En effet, le choix sur les artistes en disait beaucoup sur notre personnalité. "Boy danga branché", on le disait à celui qui écoutait

un artiste comme James Brown, Bob Marley, Johnny Hallyday, Aretha Franklin, Wilson Picket. Ce dernier était mon grand artiste. Les gens disaient que je lui ressemblais. Quand j'allais à Gueule Tapée rendre visite à mes cousins, avec mon look, ils sifflaient : " Wilson Picket", rit-il. « Et pour entrer dans leur délire, je pivotais en effectuant quelques pas de dances. Ndeysan adouna. Aujourd'hui, il ne m'en reste pas beaucoup de cousins avec qui je vivais ces délires » se rend compte t-il, triste.

## Quel morceau de Wilson Picket vous a le plus marqué ?

« Je dirais tous. J'écoutais en boucle toute sa discographie. Mais j'adorais particulièrement In the midnight hour. C'est d'ailleurs l'un des tubes parmi ceux qui l'ont rendu célèbre ».

Vieux "branché", Paul est pourtant très sollicité dans les mariages et cérémonies religieuses dans son quartier. Après cette rencontre difficile, on peut comprendre donc pourquoi il n'est pas facile d'avoir un rendez-vous avec lui. C'est un missionnaire. « Je scelle des mariages, oui. C'est l'une de mes missions préférées. Heureusement, je connais la méthodologie. J'ai appris le Coran. Et j'aime bien le réciter avec une voix harmonieuse. Je ne pourrais pas concurrencer les Marocains, j'en suis conscient, sourit-il, « mais je m'en sors bien de toute façon ».

## Pourquoi on vous surnomme Paul ? Était-ce un musicien aussi ?

« Non ! En fait, c'est une longue histoire d'enfant », dit-il haletant. « Nous étions 30 amis d'enfants. On avait formé un panel dans lequel on se rencontrait pour nos soirées à la maison. Dans ce groupe d'ami, chacun avait un surnom. Mais aujourd'hui, nous sommes au nombre de 7. Les autres sont décédés qu'Allah leur accorde la grâce. Les 7 restants, c'est eux que je dois aller diriger pour la prière ».

## Vous êtes un fervent musulman malgré votre amour pour la musique ?

« Oui et cela ne doit pas changer. Mon amour pour la musique, je l'ai hérité de mon père décédé deux semaines après mon mariage en 1986. Il a été un père visionnaire et très pédagogue dans la manière de gérer un foyer. Polygame, il avait 7 garçons et cinq filles dans la maison. Je me souviens, pour mettre l'ambiance, il m'envoyait (puisque j'étais son troisième fils plus proche de lui), acheter de la nourriture les samedis après-midi pour préparer le réveillon et la journée du dimanche. Imagine : 7 garçons avec chacun ses amis à la maison, c'était vraiment une grande ambiance. À 10 heures, la musique avait été mise, chacun avec son choix d'artiste.

Mon père favorisait ces rencontres pour renforcer les liens familiaux et amicaux. Il faisait partie de ceux qui définissaient la musique comme étant un accessoire qui embellit le cœur. Il n'avait pas tort. Et pourtant, son amour pour la musique n'avait jamais représenté un frein pour sa religion. Il nous a donc éduqué dans des valeurs religieuses. C'est pourquoi je n'ai pas eu du mal à intégrer la mosquée comme un bon musulman que je suis » réagit-il.

Dans son téléphone, sophistiqué pour un vieux appartenant à la génération 52, monsieur Paul détient un registre qu'il écoute quand l'en-



vie le fréquente. Une playlist, dit-il, qui lui rappelle son enfance. En la consultant à chaque fois, il en ressort l'esprit léger et le cœur pompé d'émotions. Arthur Conley, Solomon Burke, Michael Jackson, Carlos Santana, Jane Birkin, Percy Sledge, Otis Redding, Etta James, tels sont les artistes au style différent qu'il écoute toujours, aujourd'hui en 2021. « Une chose à éclaircir ! Je n'ai jamais posé mes pieds dans une boîte de nuit. Comme je l'ai entamé, mon père nous avait habitué à l'ambiance à la maison. En plus, puisque mes sœurs étaient aussi branchées, pour les protéger et les priver de sortie, on favorisait les rencontres à la maison. On avait à notre disposition un électrophone marque Philips pour diffuser de la musique. Tout se jouait in the house comme vous dites ».

## Pourquoi il n'y a pas d'artistes sénégalais dans la playlist que vous avez sur votre téléphone ?

« Pourtant je les écoute, nos artistes sénégalais. Souleymane Faye, les Pape Djiby Bâ avec sa chanson " Niangaan", les Pape Fall du groupe African Salsa...Thione Deck, je les écoute toujours à travers YouTube. Nous avons de grands artistes au Sénégal ». Il affirme en reprenant : « Laba socé par exemple avec son tube Sola me rappelait bien les fois où j'aidais ma mère à attacher les feuilles de Kinkéliba avec du fil à coudre. C'était des matins de bonheur, illuminés par des discussions que je partageais avec elle dans la cour, autour des animaux domestiques. Jamais

je ne pourrais oublier ces moments. Et écouter Sola m'aide beaucoup à garder les souvenirs.

## Où est votre torpédo ? (Railler)

L'indexe pointé sur sa tête, le vieux Paul en confirmant par ce geste son talent de farceur, montre son bonnet blanc bien accroché. « C'est mon torpédo religieux » éclate-t-il de rire.

## Vous écoutez les nouveaux artistes d'aujourd'hui ?

« Je connais quelques-uns et je les adore ; pas pour leur musique mais pour la politesse qu'ils incarnent. Le fils de Thione Seck, Wally Seck, et Pape Diouf, je tombe souvent sur leur discours très correct et instructif ».

## Est-ce la musique qui vous a rajeuni ?

« Non ! La vérité, c'est que je n'écoute plus fréquemment la musique comme à l'époque. Sinon je pense que c'est sûrement le citron qui cache ma vieillesse. Je le consomme beaucoup et chaque jour », avoue-t-il dans un fou rire.

Malgré qu'il ait dû très tôt quitter l'école pour une raison de santé, Paul a la chance de garder un esprit ouvert. Il n'a rien à envier aux intellectuels diplômés de grandes écoles. À 69 ans, sa souplesse et sa modestie font son charme. À travers ses vécus, expériences et opinions, on sent nettement qu'il est de ceux qui ne feront jamais dans l'extrême vieillesse. Souriant et émotif, la bonté de son âme rejaillit sur son visage. De teint noir, avec sa sveltesse, Paul ou Wilson Picket s'est amusé...à une époque. Avec lui, jeunesse s'était faite.